

“Sainte mère de Dieu, pure Vierge au cœur loyal, Gardez nous une place en votre Montréal.” (1)

Après avoir fait ce voyage, disons-nous, M. de Maisonneuve se rendit à la Rochelle, où l'avait déjà précédé M. de la Dauversière et M. de l'ancamp pour l'aider dans les préparatifs du l'embarquement.

La veille du départ on s'aperçut qu'il manquait un secours indispensable aux Colons, c'était une femme sage et intelligente, d'un courage héroïque et d'une résolution mâle qui les suivit dans ce pays barbare pour prendre soin des denrées et des diverses fournitures nécessaires à la subsistance de la Colonie et en même temps pour servir d'hospitalière aux malades et aux blessés. (2)

Tandis que M. de la Dauversière et ses deux amis désespérés de ce contretemps fâcheux, ne savaient où donner de la tête, pour trouver même à prix d'or, cette femme aussi rare qu'indispensable, survint, par une faveur toute spéciale de la Providence, la noble et héroïque Jeanne Mance qui accouru du fond de la Champagne, venait d'être agrégée à la société de Montréal et avait voulu partager les périls et la gloire des premiers pionniers de Villemarie.

Tout était prêt enfin, les trois bâtiments formant la flottille qui de ait transporter à travers l'Océan Villemarie et sa fortune, appareillèrent simultanément de la Rochelle et de Dieppe. Le navire qui portait M. de Maisonneuve avait vingt-cinq Colons et un Prêtre; M. Antoine Fauls destiné pour les Ursulines de Québec. Celui sur lequel se trouvait M^{me} Mance portait douze hommes accompagnés du Père Laplace, pour Montréal. Le troisième bâtiment qui fit voile de Dieppe, avait à son bord dix hommes, dont deux ne voulurent consentir à partir qu'à condition d'amener leurs femmes que l'on avait par conséquent embarquées, ainsi qu'une vertueuse fille de Dieppe qui touchée soudainement d'un ardent désir d'aller elle-même à Montréal, pour y offrir à Dieu ses services, émit entrée de force dans le vaisseau au moment où il démarrait du port, malgré les efforts que l'on fit pour l'en empêcher. (3)

Ces trois bâtiments arrivèrent heureusement à Québec, à d'assez longs intervalles, après une navigation pleine de hasards et de périls.

Dans un autre récit, nous verrons Villemarie pointer sur les bords du majestueux St. Laurent en même temps que M. de la Dauversière, contre toutes les apparences humaines, va fonder à la flèche, en Anjou, l'Institut des Filles de St. Joseph, et que l'abbé Olier, instituant à Vaugirard la Société des Prêtres qui porteront peu après le nom de St. Sulpice, travaillera au renouvellement de l'Eglise de l'ancienne France par la formation d'un grand nombre de saints prêtres, et à l'établissement de l'Eglise dans notre patrie par le zèle du ceux de ses disciples qui, en son nom, viendront y travailler successivement.

Et ainsi se trouvent vérifiées les deux visions sur-naturelles qui commencent ce récit.

PAUL STEVENS.

ELEVATION SUR LA TOUSSAINT,

Par un Elève de Rhétorique.

Quitte un moment la terre, ô mon âme, prends un doux essor vers les parvis célestes et sur les ailes de la Foi, monte jusqu'à l'heureuse patrie des élus!

Cieux, ouvrez vos portes, laissez voir en ce grand jour la gloire de vos immortels habitants: je veux applaudir à leur triomphe et chanter le bonheur dont ils jouissent au sein de l'Eternel.....

..... O Dieu! quelle splendeur! quelle vive et pure lumière brille dans la sainte Cité! quels accords ravissants s'y font entendre! quelle suave harmonie! mais surtout quelle foule innombrable, quelle auguste assemblée peuple les portiques de la céleste Sion!

Le fleuve de la paix coule dans son encreinte,
C'est là que les élus affranchis de leurs seix,
Bèvent l'heureux oubli des maux qu'ils ont soufferts.

De toutes parts, je vois briller des trônes, rayonner des couronnes, s'agiter des palmes de victoire; j'entends l'éternel *hosanna* retentir dans la vaste étendue des cieux.

Là, se trouve réuni, au sein de la béatitude et rangé dans l'ordre le plus magnifique, le peuple infini des Saints et des Justes, formé de l'élite des générations de tous les lieux et de tous les âges. Ici, règnent, environnés de splendeur, les pieux descendants de Seth, le patriarche Abraham et tous ceux de ses enfants qui ont eu le mérite de sa foi, la constance de sa fidélité. De ce nombre: Moïse, Josué, qui chantent avec transport leur heureuse entrée dans la véritable terre promise. Mais surtout se déploie, dans une majesté sublime et imposante, la suite des Prophètes dont la voix inspirée annonça, des milliers de siècles par avance, la venue merveilleuse du Messie et sa mission divine de Réparateur du genre humain. Debout, à quelque distance, autour d'un brillant étendard, qui représente le glorieux symbole de la croix du Sauveur, se presse, en nombre infini, la foule des chrétiens.

D'abord, l'assemblée des Apôtres, qui ont approché davantage ici-bas la personne de leur Maître; témoins de sa vie, disciples immédiats de ses leçons, ils se sont inspirés de son esprit, animés de son zèle et s'en sont allés dans le monde, édifient l'Eglise, méritant d'être appelés, avec leur divin Chef, les fondateurs de cette Sainte Cité, et se rendant dignes de l'honneur dont ils jouissent aujourd'hui.

Puis, je vois la phalange illustre de tous les Martyrs, ces généreux enfants de l'Eglise Militante, qui confessèrent hardiment Jésus-Christ et sa sainte Religion; ces athlètes magnanimes et ces héros du Christianisme, que ni l'appât de la séduction, ni la fureur des tyrans, ni la puissance des potentats, ni toute la rage des bourreaux, ne fut capable d'ébranler, qui se laissèrent immoler sans résistance, comme de tendres agneaux, pour l'amour de leur Foi, et répandirent sur la terre avec leur sang une féconde semence de chrétiens. Maintenant, tous, ils sont revêtus d'un ornement de gloire, leur tête est couronnée d'une auréole impérissable. Les palmes des vainqueurs sont dans leurs mains et de leurs cicatrices jaillissent des rayons de lumière qui les illuminent tout entiers et les font briller comme des astres dans le firmament.

En ce beau jour, ils se donnent le doux baiser de

(1) Ecrits autographes de la sœur Bourgeoys.

(2) M. L'abbé Faillon.

(3) M. L'abbé Fallon.